

ROTHKO : le meilleur formateur de coach ?

« ...une œuvre d'art n'est pas un objet, elle existe. Son existence ne consiste pas à se mettre en vue mais à donner à voir et à être. L'art n'est pas un objet de représentation. Il est une forme de présence. La présence n'a pas de signe.
Henri MALDINEY, *Ouvrir le rien, l'art nu.* Editions encre marine, 2000. p. 27



La journée avait pourtant mal commencé. Une erreur d'horaire et nous voilà planté dans le froid et sous la pluie, place de l'Etoile (non, les champs Elysées ne sont pas la plus belle avenue du monde !) transis et agacés, à attendre la navette pour la fondation Vuitton.

Ah ! voilà le caisson électrique !

Bousculade, bien sûr, vu le monde. On s'entasse...départ chaotique dans un paris thrombosé.

Voilà la fondation, cette expérience d'architecture qui ne s'autorise que de la vanité d'un architecte et de celle d'un milliardaire.

Rothko, premières salles, les débuts. Figuratif, mythologique, surréaliste...un œuvre qui ne me touche pas. A part peut être un autoportrait.

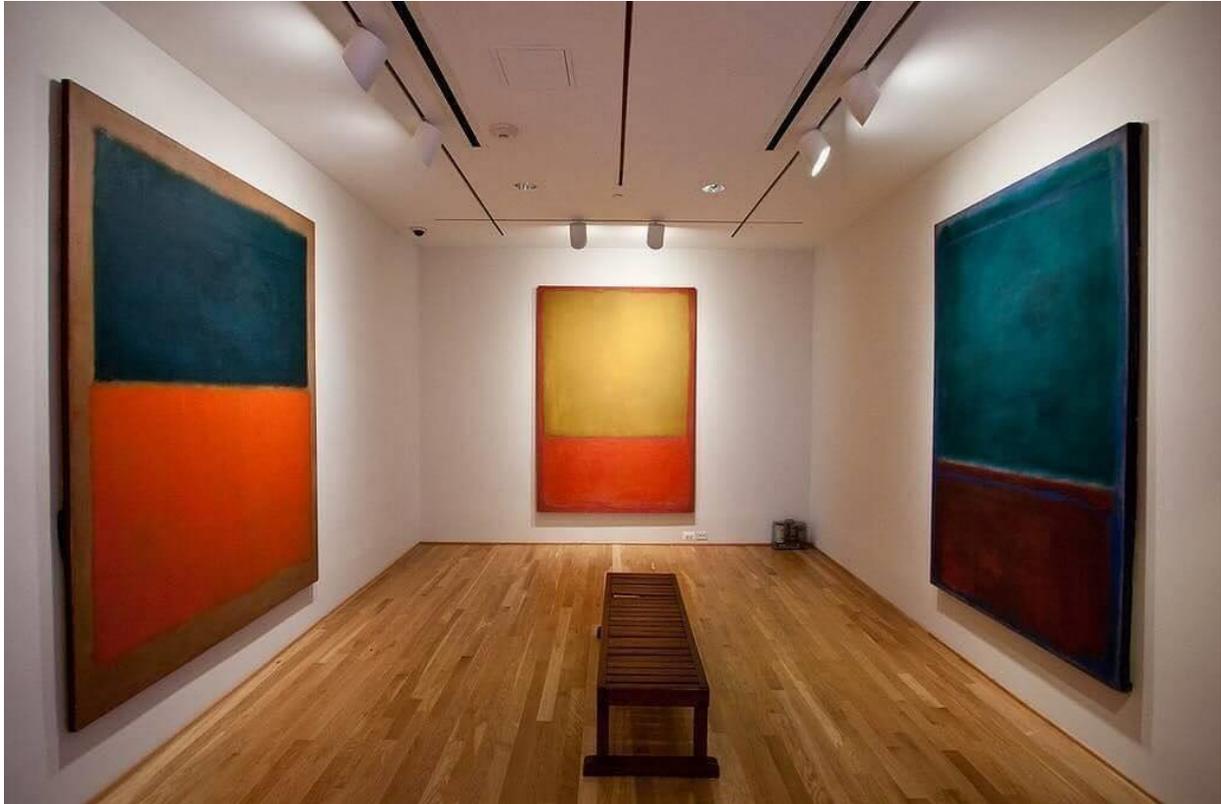
Escalators, premier étage, une salle immense : 15 œuvres monumentales. Un choc comme rarement, j'en ai ressenti.

Saisissement...

Tout à coup, un monde à neuf, d'une surprise à couper le souffle, venait de s'ouvrir à moi.

Inattendu, imprévisible, la saveur du monde avait changé et j'en suis resté bouleversé, un instant paralysé.

J'étais là au milieu de cette pièce qui vibrerait littéralement, à côté d'un groupe de personnes.



« Ah, c'est ça Rothko...on ne comprend même pas ce que cela veut dire...mon fils de 10 ans en fait autant en un quart d'heure...et quand tu penses combien ça vaut un truc pareil » (sic)

Je ravalais mon irritation devant cette rationalisation butée qui faisait obstacle à mon bouleversement.

Voilà le cancer du monde contemporain, celui de la communication et de la marchandise qui viennent colmater l'ouverture à l'indicible, celui originaire du sentir.

Ce n'est pas anodin car le rapport premier de l'existant à lui-même, c'est le sentir :

« Dans le sentir, un événement se fait jour à mon propre jour qui ne se lève qu'avec lui » (H.Maldiney)

Le bavardage, l'explication, la gestion, la communication, l'histoire de l'art, l'analyse technique viennent colmater et définitivement toute ouverture à l'être au risque de rester définitivement des « ça va de soi » emmurés dans ses certitudes.

Oui, cela concerne fondamentalement ceux qui font profession de l'accompagnement. Accepter de se laisser saisir par l'autre, sans préalable, sans

préjugés, sans interprétation, sans démarche, une radicalisation de l'époque phénoménologique, est la seule possibilité de la rencontre.

Certes « apprendre, c'est apprendre ce qui ne s'apprend pas » (tchouang tseu) mais cela se travaille et plutôt que de bâtir des forteresses méthodologiques, les sacro saints processus, peut être faudrait il , d'abord apprendre à se désencombrer.

Alors arrêtons de décoder ! tout de suite !

C'est bien ce que nous avons expérimenté quand j'ai créé le DESU coaching à l'université Paul Cézanne à travers l'attention permanente à la dynamique du groupe et à l'attention portée à la « pensée scénique » (Ophelia Avron) mais aussi par la visite de musées et la confrontation à l'œuvre d'art.

En attendant, allez vite voir l'exposition Rothko.